Le Monde.fr
Dimanche 19 mars 2017

Portrait d'un amour, à la vie, à la mort

Pour sa pièce au Théâtre de la Bastille, David Geselson s'est inspiré d'un texte d'André Gorz

THÉÂTRE

Doreen est un spectacle comme on n'en voit pas souvent au théâtre. Pour l'écrire et le mettre en scène, David Geselson est parti de *Lettre à D.*, d'André Gorz. Mais il n'a pas cherché à faire une adaptation. Il a écrit son propre texte, où ses mots se mêlent à ceux du philosophe, théoricien de l'écosocialisme et journaliste-fondateur du *Nouvel Observateur*, né en 1923 à Vienne, en Autriche, naturalisé français en 1957, et mort en 2007. Une mort à deux : André Gorz et sa femme Doreen se sont suicidés le même jour de septembre, dans leur maison de Vosnon, dans l'Aube.

Ils s'étaient rencontrés en 1947 à Lausanne, en Suisse. Doreen était anglaise, elle avait les cheveux auburn, une démarche de danseuse. André Gorz lui avait couru après dans la rue, un soir. Ils ne s'étaient plus quittés. Il écrivait, elle lui disait : *« Aimer un écrivain, c'est aimer qu'il écrive. »* Ils vécurent à Paris, se firent construire une maison à la campagne, qu'ils laissèrent quand une centrale nucléaire fut édifiée non loin, et allèrent dans l'Aube. Il décida à 60 ans d'arrêter de travailler dans les journaux pour s'occuper d'elle, atteinte d'arachnoïdite.

David Geselson n'avait rien lu d'André Gorz quand on lui a offert *Lettre à D.*, à sa sortie, en 2006. Il a voulu porter le livre au théâtre, en l'adaptant pour un comédien seul. Mais cela ne fonctionnait pas. *« Alors, je suis allé dans Gorz »*, dit David Geselson. C'est-à-dire : tout lire, se plonger dans le fonds déposé à 'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMec), appréhender une pensée, et un homme. *Doreen* est nourri de toute cette matière, mais aussi de déductions, d'inventions propres et de discussions avec Laure Mathis, qui joue le spectacle avec David Geselson.

Les voilà, tous deux, qui nous accueillent au Théâtre de la Bastille, comme s'ils étaient dans leur maison : *« Servez-vous, il y a à boire et à grignoter. »* Nous sommes dans une grande pièce, avec un plafond en verre qui diffuse une lumière tamisée, des meubles des années 1950, une grande table avec des victuailles : l'ambiance est douce, les spectateurs vont et viennent, puis s'asseyent. Doreen porte une jupe plissée, André un pull à torsades. Doreen l'appelle Gérard, qui était son prénom de naissance.

On voit qu'ils s'aiment, mais ils ne sont pas là pour le dire. Ce qu'offre Doreen est mieux qu'une déclaration : c'est le portrait d'un amour, si vrai qu'il en paraît inventé, si bien réinventé qu'il en paraît encore plus vrai.

Mettre la vie en scène

On ne saurait dire exactement, en écoutant le texte, ce qui ressortit d'André Gorz et de David Geselson. Et même si l'on connaît de près *Lettre à D.*, on accepte tout, parce qu'on sait qu'on est au théâtre, et que le théâtre, quand il est réussi, ne reproduit pas la vie, mais la met en scène.

Dans le livre, on imagine Doreen, à travers ce qu'en dit André Gorz. Sur le plateau, on la voit, on l'entend. Elle est là, avec lui, en ce moment particulier où ils ont décidé de partir ensemble. Mais cela ne pèse pas dans le spectacle. Leur mort est comme un envol. Ce qui compte, c'est elle et lui ; les moments de leur existence qu'ils nous racontent, leurs débats et leurs engagements, les articles qu'il écrit, la lettre méchante et drôle que lui envoie Jean-Luc Godard après l'avoir vu à la télévision. Et aussi : tous ces interstices de la vie, les silences d'André-Gérard, les hoquets du corps de Doreen, une danse à deux maladroite…

Quand ils sont entrés dans la salle, les spectateurs ont été invités à prendre des exemplaires de *Lettre à D.*, qui commence ainsi : *« Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de 6 centimètres, tu ne pèses que 45 kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble, et je t'aime plus que jamais. »* ■

BRIGITTE SALINO

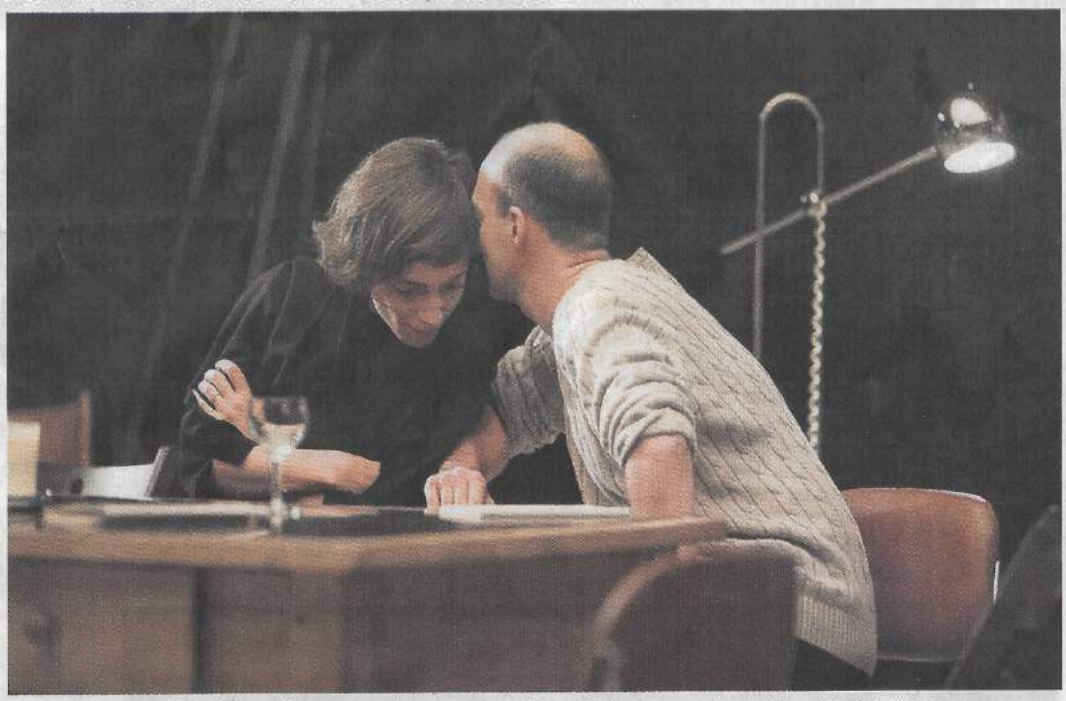
Doreen, d'après « Lettre à D. », d'André Gorz. Texte et mise en scène : David Geselson. avec David Geselson et Laure Mathis. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. : 01-43-57-42-14. Jusqu'au 24 mars. Du lundi au samedi, à 19 h 30. De 14 € à 24 €. Theatre-bastille.com

L'Humanité
Lundi 20 mars 2017

THÉÂTRE

L'histoire d'un amour éternel qui dansait sur la neige

David Geselson a écrit et met en scène au Théâtre de la Bastille Doreen, d'après Lettre à D d'André Gorz. Un spectacle éblouissant sur l'amour, le couple, jusqu'à ce que mort s'ensuive.



Laure Mathis et David Geselson, élégants, complices, incarnent à la perfection Doreen et André Gorz. Charlotte Corman

Il s'appelait André, Gérard et Michel. Peu importe le prénom, André Gorz refusait tout signe d'identification. Le Gerhart de naissance – trop germanique – est devenu Gérard, et Hortz s'est métamorphosé en Gorz, du nom d'une petite ville inconnue entre l'Italie et la Slovénie. Son nom de plume sera André Gorz. André Gorz, philosophe, essayiste, penseur de l'écologie sociale et politique, est né en 1923 à Vienne, en Autriche. Naturalisé français en 1957, il a rencontré Doreen/Dorine, une jeune Anglaise qui dansait sur la neige, en 1947, sur les bords du lac Léman, à Lausanne. Ils mourront ensemble, le 22 septembre 2007. Doreen était atteinte d'une maladie incurable. *« Tu viens tout juste d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais »*, écrit-il dans *Lettre à D*, quelque temps avant de se suicider avec elle. Pour ne pas survivre à la mort de l'autre.

Des points de vue parfois digressifs, jamais divergents, toujours sincères

Ce livre testament est le point de départ du spectacle écrit et mis en scène par David Geselson. Un spectacle éblouissant, bouleversant, une invitation à traverser les tourments et les secousses du siècle passé à travers le portrait de ce couple à la fois fusionnel et respectueux l'un envers l'autre, un couple qui n'a jamais cessé de tomber en amour tout au long de sa vie. Nous sommes chez eux. Dans leur salon, dans la cuisine où sont disposés des verres, des assiettes, quelques mets et du vin. Ce n'est pas nous qui nous invitons dans leur dernière demeure. C'est eux, Doreen et Gérard, qui nous reçoivent, chaleureusement, nous proposent de prendre place. Le spectateur va de l'un à l'autre, un verre à la main. Lui est dans le salon. Elle, autour de la table dressée, raconte, peut-être pour la dernière fois, leur rencontre, leur coup de foudre. Lui évoque leur amour, parfois à contre-temps, son rapport à la fois égoïste, admiratif et absolu à Doreen. Chacun suit le cours du récit de leur vie à travers des éclairs de mémoire, des trouées de mémoire, des points de vue parfois digressifs, jamais divergents, toujours sincères. Pas question d'enjoliver les choses. C'est une question d'honnêteté intellectuelle. On comprend qu'ils sont taillés ainsi. Qu'ils méconnaissaient le mensonge. Tout un art de vivre, de travailler, de penser le monde fort d'une sincérité absolue, d'une exigence intellectuelle sans compromission. Au milieu de cette bibliothèque, à côté de ce tourne-disque qui diffuse des morceaux de jazz langoureux, non loin de leurs bureaux respectifs, André et Doreen remontent le cours de l'histoire, la leur, celle de la deuxième moitié du XXe siècle, leur engagement réciproque et mutuel. Ils nous convient à l'écoute, arrêtent la fuite du temps, rembobinent et déroulent leur mémoire. Ils se font face, s'affrontent, s'aiment. Ils n'auront pas eu d'enfants. Un choix assumé. Lui théorise sur le sujet. Elle, entre les lignes, évoque un manque. Mais la vie, les rencontres, les amitiés les emportent dans le tourbillon intellectuel de ces années-là. Leur amitié avec Sartre, totalement dévouée pour André, amusante et amusée pour Doreen qui se faisait draguer par le philosophe qu'elle ne trouvait même pas beau, témoigne de leur sincérité. La lettre de Jean-Luc Godard, un peu vache, très gauchiste, si elle blesse André et fait sourire Doreen, raconte des échanges qui n'étaient pas à fleurets mouchetés mais tranchants, secs comme des coups de trique, mêlant rigueur, exigence, utopie pré et postrévolutionnaire.

Un spectacle d'une grande délicatesse, d'une extrême pudeur et d'une belle violence.

C'est un spectacle d'une grande délicatesse, d'une extrême pudeur et d'une belle violence portées par deux magnifiques acteurs, Laure Mathis et David Geselson. Ils sont fascinants, séduisants, dans leurs déplacements, leurs mouvements. Jeu épuré qui les sublime eux, et le texte, et leurs pensées qui s'envolent et se déposent là, à vos côtés. Ils sont si proches que vous n'osez bouger de peur de les distraire, de peur d'interrompre le fil de leurs souvenirs. David Geselson a imaginé ce spectacle à partir des écrits de toute sorte de Gorz (essais, articles, entretiens) et de témoignages d'amis proches. Certains faits sont avérés, sonnent telles des vérités établies. D'autres sont fictifs et prennent place naturellement dans ce récit beau et troublant à la fois. Peut-être tout est-il faux. On s'en fiche car on y croit à cette histoire, à cet amour infini. Truffaut disait que le cinéma, c'est mieux que la vie. On peut dire de même pour ce spectacle : il est mieux que la vie. Il nous réconcilie avec elle, nous fait du bien et nous réconforte. •

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Bastille jusqu'au 24 mars. Tournée à venir.

LE FIGARO
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 311326

Date : 10 MARS 17
Page de l'article : p.29
Journaliste : Armelle Héliot

CULTURE

Quand l'Histoire façonne les individus

CHRONIQUE Ce thème, qui constitue la trame de « Lettre à D. » et de « Tout passe », agit sur les couples exceptionnels et les acteurs des événements tragiques.

LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur une grande table sont disposées des bouteilles, des verres, des biscuits d'apéritif. « *Entrez, vous êtes chez nous. Servez-vous* », dit une jeune femme brune et fine au visage volontaire et grave. Les spectateurs, qui viennent de grimper l'étroit escalier qui mène à la petite salle du Théâtre de la Bastille, sont interloqués. On est dans une maison. Des meubles, des livres, un tourne-disque définissent un espace de jeu central. Le gradin habituel est complété par des sièges au niveau du plateau. Chacun fait à sa manière. Certains s'assoient directement, d'autres se servent une boisson et s'installent avec leur verre, d'autres trainent devant la table. Face à la jeune femme, Laure Mathis, il y a un homme, jeune lui aussi. C'est David Geselson, homme de théâtre singulier qui avait donné ici même, il y a deux saisons, un très original et inoubliable *En route-Kaddish*.

Cette fois le metteur en scène et interprète tente d'adapter un livre bref qui a bouleversé les lecteurs à sa parution en 2006. Il s'agit d'un récit, *Lettre à D.* sous-titré *Histoire d'un amour*. Il est signé André Gorz (1923-2007), figure très connue du monde de la réflexion en France depuis l'après-guerre. Philosophe, écrivain, journaliste. Il fut un homme public. Un homme d'engagement, de combats intellectuels et politiques. Son premier livre, *Le Traître*, publié en 1958, fut très remarqué. Préfacé par Jean-Paul Sartre, il s'agit d'une autobiographie doublée d'une analyse critique de la société.

Les Temps modernes, *Le Nouvel Observateur*, Gorz vit sa vie. La parution de *Lettre à D.*, lettre adressée à celle qui a partagé sa vie près de soixante ans durant, annonce le geste résolu d'un double

> « Je ne savais pas quels liens invisibles se tissaient entre nous »
> ANDRÉ GORZ, « LETTRE À D. »

suicide, en septembre 2007. David Geselson tente, avec des moyens assez simples, de transcrire le livre. Mais, évidemment, l'encre est assombrie – ou éclairée – par le dénouement tragique que l'on connaît.

La transposition consiste en une conversation intime, souvenirs heureux, joutes intellectuelles, chamailleries de vieux amoureux pour qui le temps n'a pas pesé. Pourtant, et André Gorz s'en rend compte parce que sa femme souffre d'une maladie incurable

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 311326

Date : 10 MARS 17
Page de l'article : p.29
Journaliste : Armelle Héliot

et que le temps devient compté, l'Histoire a agi sur leur destin. Leur aventure fusionnelle n'a pas été épargnée par les événements extérieurs. Il se reproche ainsi de ne pas avoir parlé de Doreen, dans *Le Traître* alors qu'elle était déjà dans sa vie. Étrange livre, étrange spectacle, volontairement évasif, avec sa trame discontinue, ses suspens, ses silences, ses flottements. Il y a là un charme, une audace portée par deux interprètes ultra-sensibles qui touchent.

Pas de discontinuité dans l'adaptation, par Patrick Haggiag du grand livre de Vassili Grossman (1905-1964) *Tout passe*. L'auteur de l'extraordinaire et ample *Vie et Destin*, livre interdit qui ne parut qu'après sa mort et fut porté à la scène par Lev Dodine, écrivit *Tout passe* entre 1955 et 1963. Ivan Grigorievitch, revient à Moscou après trente ans d'enfermement. Il a survécu, il a tenu. Il a perdu ses rêves d'autrefois. Comme Grossman, communiste convaincu qui comprend, au moment de la guerre, la vérité du régime et ses atroces impasses. Grossman découvre Treblinka, sa mère est morte lors du massacre de Babi Yar, l'antisémitisme se déchaîne. Il comprend, se pardonne mal de ne pas avoir compris plus tôt. S'interroge sur la manière d'être pourtant libre.

Quelques femmes passent. Une aimée qui ne l'a pas attendu, l'épouse de son cousin, sa mère surtout, essentielle. Anaïs Pélaquier porte la parole de toutes ces femmes avec délicatesse. Pour incarner le narrateur dans la traduction de Jacqueline Lafond, le metteur en scène a choisi un interprète qui est également un acteur essentiel du paysage théâtral : Jean Varela dirige le Printemps des comédiens à Montpellier et Sortie Ouest à Béziers.

Un décor inutilement compliqué, l'oblige à d'incessantes actions. Or le texte est dense, long pour un quasi-monologue. Cela exige de l'acteur un débit ultrarapide et du spectateur une attention très soutenue. Mais Varela, par sa présence, son regard très expressif, sa sensibilité, l'intelligence de sa défense de la pensée de Grossman, fait de cette plongée étourdissante, du vrai théâtre. ■

***Lettre à D.*, Théâtre de la Bastille (Paris XIe), jusqu'au 11 mars à 18 h 30. Puis du 13 au 24 mars à 19 h 30. Durée : 1 h 15. Tél. : 01 43 57 42 14. *Tout passe*, Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (93), jusqu'au 18 mars. Durée : 1 h 30. Tél. : 01 48 13 70 00.**

Jean Varela, un acteur essentiel du paysage théâtral, incarne le narrateur dans *Tout passe*. MARIE CLAUZADE

Tous droits réservés à l'éditeur

Libération
Vendredi 18 novembre 2016

Du genre classique
L'actualité choisie de la grande musique traitée en de petites formes. Cette semaine, une interview du guitariste Thibault Cauvin pour son dernier CD *Vivaldi*, un concert de la semaine, la chronique classique en partenariat avec France Musique…

CULTURE/ SCÈNES

Laure Mathis et David Geselson réussissent à instiller de la joie dans ce spectacle conçu pour une jauge très limitée. CHARLOTTE CORMAN

«Doreen», un chant d'amour Gorz et âme

S'inspirant de la «Lettre à D.» du philosophe à sa femme, David Geselson recrée avec pudeur les derniers instants d'intimité du couple qui se suicida en 2007.

Il faudrait avoir en tête la légende de Philémon et Baucis qui figure dans *les Métamorphoses* d'Ovide. A Zeus qui leur demande de quelle manière ils souhaitent être récompensés de leur hospitalité, le couple de vieillards formule un ultime souhait: *«Accordez-nous de mourir ensemble.»* Philémon et Baucis se transformeront en un chêne et un tilleul qui partageront le même tronc. A quelques millénaires d'écart, un couple bien réel semblait rejouer ce mythe de l'amour indéfectible. C'était en septembre 2007. On apprenait que le journaliste et philosophe André Gorz et son épouse, Dorine Keir, s'étaient suicidés ensemble dans leur propriété de Vosnon (Aube), à quelques pas du bosquet de 200 arbres qu'ils plantèrent pendant vingt ans. *«Ce qu'il restera de nous, ce sera les arbres.»*

Il est aussi resté une lettre, publiée en 2006, dans laquelle le penseur de l'écologie politique et de la décroissance, cofondateur du *Nouvel Observateur*, expliquait ce qui lui avait été le plus essentiel, au-delà de sa contribution à la vie des idées durant un demi-siècle (*lire* Libération *du 1er septembre*). *Lettre à D., histoire d'un amour* est l'expression d'une reconnaissance infinie adressée par André Gorz à Dorine Keir, atteinte d'une maladie incurable (1). On y lit l'amour fou d'un vieil homme presque sidéré de retomber chroniquement sous le charme de sa femme, stupéfait d'actualiser la page «couple» et d'y trouver encore et toujours Dorine, scandaleusement indispensable. *«Tu viens juste d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.»* On y lisait aussi la nécessité de la rendre visible quand partout ailleurs Dorine disparaissait. Effacée de l'histoire d'une carrière: *«Cette présence fut décisive dans la construction d'une œuvre dont la visibilité ne porte qu'un nom alors qu'elle fut celle d'un couple, le fruit d'un long dialogue.»* Effacée progressivement de la vie, même si Dorine fut probablement le genre de «mourante» à engueuler son mari, trop obsédé par la maladie pour ne pas la faire entrer dans les discussions. L'épouse de Gorz a même voulu s'effacer du titre du livre, demeurant le «D.» de *Lettre à D.* Jusqu'à ce que le jeune acteur, auteur et metteur en scène David Geselson la fasse, à son tour, réapparaître dans l'histoire.

> «Tu viens juste d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.»
> **André Gorz** dans *Lettre à D.*

Aujourd'hui, *Doreen* est le titre d'une merveilleuse pièce de théâtre, fruit d'un travail d'investigation dans la vie intime de ce couple d'intellectuels et d'une composition littéraire nourrie des fragments de *Lettres à D.* et de témoignages des proches. *«Il faudrait suspendre le langage, et en recréer un à sa mesure»*, explique aux spectateurs David Geselson, dans la peau d'André Gorz. Sur le plateau du Théâtre de Vanves, où la pièce a été créée le 3 novembre, deux acteurs de 35 ans (formidables Laure Mathis et David Geselson, donc) recréent alors l'intimité du couple à leur mesure. En nous invitant à nous asseoir autour d'eux, ce jour de septembre 2007, dans la réplique du salon de Vosnon, et à boire un verre ensemble: *«Prenez ce que vous voulez, il y a du vin, c'est du bourgogne, vous pouvez vous resservir pendant la pièce.»* Dans une heure, ils se suicideront. En attendant, ils parlent et il nous semble qu'on n'a jamais été, au théâtre, à une distance aussi infime de l'amour et de la mort. On déglutit donc difficilement notre verre de bourgogne quand Doreen, assise sur la chaise à côté, plante ses yeux dans les nôtres à cinq minutes d'en finir pour dire: *«Il faudrait que la mélancolie s'arrête. Je dois réfléchir à ça, trouver s'il y a de la joie encore. Seulement non, je ne crois pas.»*

Le talent de David Geselson est d'avoir pourtant instillé beaucoup de joie dans cette heure de spectacle destiné à une toute petite jauge (les spectateurs sont en partie installés sur scène): on rit souvent de la logorrhée d'intello de Gorz, de sa mauvaise foi à la lecture de la lettre d'insulte amicale de Jean-Luc Godard, ou de son inaptitude totale à la danse.

La réussite de la mise en scène, c'est aussi qu'en ouvrant et en refermant insensiblement le «quatrième mur», par la grâce d'habiles glissements de la réalité à la fiction, du présent au passé, chaque spectateur est tantôt hôte, tantôt témoin, tantôt voyeur, parfois un peu des trois. Pendant que chacun des amants est à la fois personnage mais aussi spectateur de l'autre. C'est un parti pris qu'on observe souvent dans les pièces qui nous ont semblé belles ces dernières années. Et il soutient ici parfaitement le sujet de *Doreen*, tout entier tendu entre nécessité du dévoilement et élégance de la pudeur.

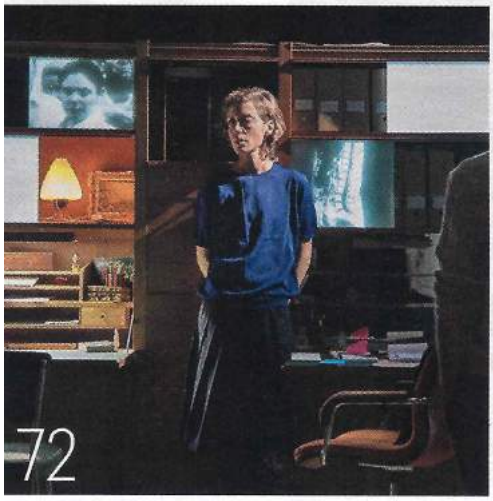
ÈVE BEAUVALLET

(1) *Lettre à D.* d'André Gorz est publié aux éditions Galilée.

DOREEN
de et avec DAVID GESELSON
Les 22 et 23 novembre à la Friche la Belle de Mai, Marseille (13), dans le cadre du festival les Rencontres à l'échelle ; du 8 au 16 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse (31) ; du 10 au 12 janvier au Théâtre de Lorient (56) ; du 28 février au 4 mars au Lieu unique, Nantes (44).

Télérama
Mercredi 22 mars 2017

ÉMUS



Un drame délicat sur l'intimité du couple que formèrent André Gorz et sa femme **DOREEN**.

DOREEN

THÉÂTRE

DAVID GESELSON

A partir de la* Lettre à D., *adressée par le philosophe André Gorz à sa femme, plongée dans les jours et les nuits d'un couple hors du commun.

TT

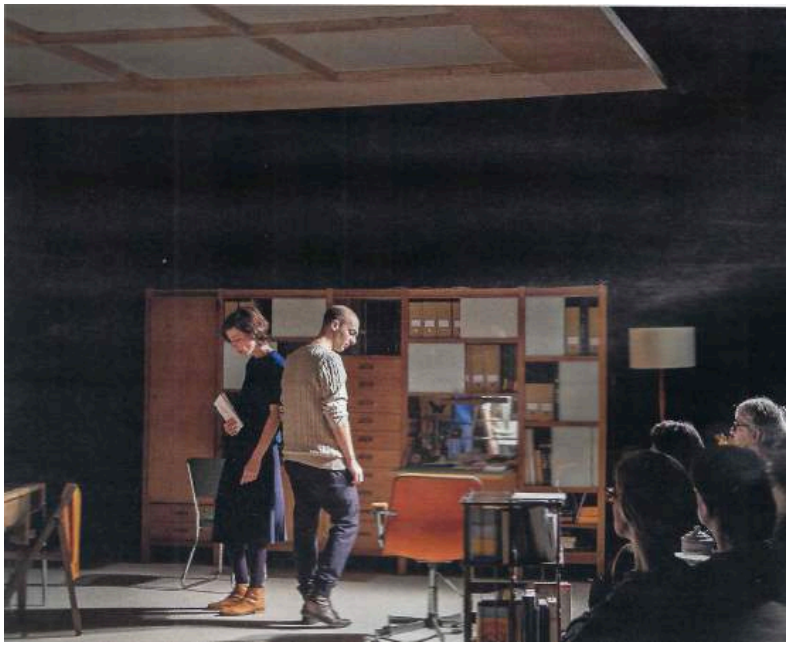
On entre directement sur scène, en attrapant au passage de quoi boire. On peut s'y attarder car sur cette longue table où s'alignent les verres, il y a le choix. L'ambiance est douce, entre lambris de bois, petits bureaux, fauteuils, lampes allumées et livres... disséminés partout. Les acteurs David Geselson et Laure Mathis nous accueillent et deviennent peu à peu leurs personnages, Gérard et Doreen, ensemble depuis cinquante-huit ans. Qui ont décidé de ne pas se survivre dans cette maison à la campagne où ils se sont « *repliés* » pour partir.

On se souvient de cette histoire arrivée en 2007. Un an plus tôt, le mari avait écrit et publié une adresse à sa femme, *Lettre à D.*, retraçant leur amour comme son propre chemin. Lui, c'était André Gorz... De son vrai nom Gerhart Hirsch (1923-2007), intellectuel d'origine autrichienne, compagnon de Sartre et des *Temps modernes*, cofondateur du *Nouvel Obs*, pionnier de l'écologie politique et d'une nouvelle pensée sur le travail. Elle, Doreen Keir, d'origine britannique, travaillait dans l'édition, et fut sa documentaliste, son aiguillon, son empêcheuse de tourner en rond... Mieux adaptée au monde sans doute, malgré une lourde maladie contractée lors d'un protocole médical.

Dans un premier spectacle, maladroit mais passionnant, David Geselson avait raconté son grand-père fuyant les pays baltes pour Israël, au début du XX^e^ siècle. Avec cette autre « biographie », il réussit à traduire l'inquiétude de Gorz évaluant, en un geste ultime, sa vie et son amour pour une femme. Il propose ainsi un théâtre intime d'une surprenante acuité tant il mesure l'engagement politique à l'aune du couple et des contrepoints amusés de l'épouse. Car si la *Lettre à D.* est un point de départ (« *tu vas avoir 82 ans, tu as rapetissé de 6 cm* [...], *tu es toujours aussi belle, gracieuse et désirable...* » écrit Gorz au début), Geselson a puisé dans les archives du couple pour inventer la part manquante. De tout cela, Doreen Keir ressurgit en majesté. Laure Mathis l'incarne avec un naturel phosphorescent, même quand elle risque de flancher sous l'émotion qu'une performance au sujet si sensible peut provoquer, chez elle comme chez le spectateur.

– ***Emmanuelle Bouchez***

| 1h15 | Jusqu'au 24 mars, au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e^, tél. : 01 43 57 42 14. Les 5 et 6 avril à Rennes (35), festival Mythos, tél. : 02 99 79 00 11.



L'Express
Mercredi 22 mars 2017

DOREEN

THÉÂTRE DE LA BASTILLE, PARIS (XI[e]). JUSQU'AU 24 MARS. ET EN TOURNÉE.

♥♥♥♡ **L**es spectateurs pénètrent dans un petit salon coquet où deux comédiens les invitent à se servir un verre de vin, puis à prendre place autour du plateau. L'un s'appelle David Geselson, il joue André Gorz, philosophe et cofondateur du *Nouvel Observateur*. L'autre est Laure Mathis, elle incarne la compagne du journaliste, Doreen Keir, atteinte d'une maladie incurable. Ensemble, ils vont raconter l'histoire d'amour de ces deux « personnages », mettant en scène leur parcours politique et décryptant la réflexion qui les pousse au suicide, en 2007. Librement adaptée de *Lettre à D.*, d'André Gorz, cette courte pièce signée David Geselson est une réussite bouleversante. ***I. H.-L.***

LES LETTRES FRANCAISES
Périodicité : Mensuel

Date : 08 DEC 16
Page de l'article : p.13
Journaliste : Anaïs Heluin

Archéologie d'un couple

Journaliste, il a participé à la fondation du *Nouvel Observateur* Théoricien de tendance marxiste, il a construit une pensée de l'aliénation et de la fin du travail basée sur l'autonomie de l'individu Il est aussi considéré comme le père de l'écologie politique et connu comme philosophe disciple de Jean-Paul Sartre Si André Gorz intéresse David Geselson, c'est pour tout cela, mais aussi pour sa manière singulière d'aimer Et surtout d'écrire son amour À partir de *Lettre à D*, publié en 2006, un an avant le suicide d'André Gorz et de son épouse Dorine Keir, atteinte d'une grave maladie, le comédien et metteur en scène imagine dans *Doreen* ce que put être le quotidien du couple dans ses dernières années Ses discussions et ses tendresses Ses peurs face à la grande inconnue qui approche, donnant à Dorine des douleurs que son mari supporte encore moins qu'elle À travers ce spectacle intimiste qu'il interprète lui-même avec la superbe Laure Mathis, David Geselson interroge ce qui nous reste aujourd'hui d'utopie

Les deux comédiens accueillent les spectateurs dans une atmosphère feutrée, créée par l'élégante scénographie de Lise Navarro C'est l'heure de l'apéritif Disposés sur une grande table, au centre d'un carré tapissé de moquette et entouré de bibliothèques en bois, verres de vin et amuse-gueules installent une douceur et une générosité prolongée par le livre distribué à chacun, dans lequel on picore selon son appétit On lit au moins les premières phrases « *Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais* » Simple et sublime déclaration après un quasi-silence de toute une vie, transmise par les deux comédiens grâce à un subtil aller et retour entre les époques S'ils incarnent le couple, Laure Mathis et David Geselson sont en effet aussi, de par leur âge et leur habillement, des trentenaires d'aujourd'hui en pleine reconstitution d'une histoire qui les fascine

Dans *En route Kaddish*, où il se mettait en scène dans un dialogue fictif avec son grand-père qui a toute sa vie durant accompagné l'histoire d'Israel, David Geselson partageait déjà un récit intime mi-réel mi-fictif, construit à partir de documents d'archives et autres matériaux Si *Doreen* n'a rien d'autofictif pour le metteur en scène, *Lettre à D* fut pour André Gorz un récit basé sur des faits réels, avec une part de fiction liée à une mémoire perçue comme incertaine « *J'ai besoin de reconstituer l'histoire de notre amour pour en saisir tout le sens* », écrit l'auteur dès les premières pages

En explorant cette zone complexe du souvenir documenté mais néanmoins fuyant et infidèle au fait passé, David Geselson sonde, l'air de rien, les désirs actuels Leur différence par rapport à ceux d'hier Un amour pareil à celui d'André Gorz et de sa femme pourrait-il naître sans une grande utopie politique ? Dans une société ultracapitaliste que l'auteur du *Traître* (1958) a largement critiquée, mais bien après sa rencontre avec Dorine Keir ? Autant de questions qui reviennent à interroger la capacité de l'amour à tenir lieu d'utopie Et, plus largement, la possibilité d'une utopie dans nos sociétés actuelles

Anaïs Heluin

Doreen, de David Geselson du 8 au 16 décembre au Théâtre Garonne a Toulouse (31), du 10 au 12 janvier au Théâtre de Lorient (56), du 28 février au 4 mars au Lieu unique a Nantes (44) du 8 au 24 mars au Théâtre de la Bastille a Paris

Tous droits réservés à l'éditeur

Stylist
Jeudi 1er décembre 2016

TODOLIST

DES IDÉES POUR SE COUCHER MOINS BÊTE

THÉÂTRE

TRINQUER À L'AMOUR FOU

En septembre 2007, on apprenait que le philosophe André Gorz et sa femme Dorine Keir, atteinte d'une maladie incurable, s'étaient suicidés ensemble dans leur propriété de Vosnon. Aujourd'hui, le trentenaire ultra-doué **David Geselson** nous invite dans la reconstitution de leur salon, une heure avant le suicide – histoire de partager sur le plateau un dernier verre et de témoigner de leur amour indéfectible, intact après soixante ans de vie commune. E.B.

***Doreen* de David Geselson, Théâtre Garonne à Toulouse: 8 au 16 décembre, Théâtre de Lorient: 10 au 12 janvier, Lieu Unique à Nantes: 28 février au 4 mars.**

I/O Gazette
Mardi 21 mars 2017

1

DOREEN

CONCEPTION DAVID GESELSON

Vu au théâtre de la Bastille en mars 2017
En tournée au Festival Mythos (Rennes) les 5 et 6 avril 2017

« Dans son dernier livre, André Gorz, philosophe et journaliste, se retourne sur sa vie et écrit une déclaration d'amour à sa femme malade, Doreen. »

JOUER AVEC L'AUTHENTICITÉ

— par Narimane Le Roux Dupeyron —

C'est une atmosphère douce et chaleureuse qui accueille les spectateurs dans l'appartement du philosophe et journaliste André Gorz et sa femme, Doreen. Pourtant, l'on sait que dans 1 h 15, après cinquante-huit ans de vie commune, ils se suicideront ensemble pour que l'un ne « survive » pas à l'autre. Mais d'abord, on se sert un verre, on discute avec les acteurs... Rupture du quatrième mur, immersion du spectateur... Jusqu'ici rien de nouveau. Mais ce dispositif montre rapidement sa nécessité tant il sert le récit, avec finesse et subtilité. Comment mettre en scène une histoire vraie sans projeter nos propres fantasmes, sans surinterpréter ? Comment rejouer le réel avec « authenticité » ? C'est ce que parvient à faire cette création grâce à un jeu avec la réalité et la fiction, l'artifice et l'authentique, porté par la très belle interprétation de Laure Mathis et de David Geselson. Les morceaux de vie choisis, entre questionnements existentiels et anecdotes du quotidien, nous transportent dans l'histoire de ce couple. Durant cinquante-huit ans, André Gorz retombe sans cesse amoureux de sa femme, Doreen. Elle l'écoute, le conseille, le met face à ses contradictions, se moque, se rit de lui, l'aime profondément et un jour se découvre atteinte d'une maladie incurable... David Geselson, ici auteur, metteur en scène et acteur, s'est inspiré de la « Lettre à D. », une poignante confession écrite par André Gorz à sa femme, et de fragments de vie du couple, dont le spectateur est ce soir l'invité et le témoin. C'est au choix. On restera toujours sur un fil, laissant s'installer une fine tension, un trouble, une justesse et une très belle fragilité...

L'AIR DE RIEN

— par Ludmilla Malinovksy —

A l'origine, il y a un fait divers. André Gorz et sa femme, Dorine Keir, se sont donné la mort en septembre 2007, à plus de quatre-vingts ans, dans leur petite maison de Vosnon, où ils habitaient et plantaient des arbres depuis une vingtaine d'années. Un an auparavant, le philosophe avait écrit une déclaration d'amour à sa femme, publiée sous le titre « Lettre à D. ». Et c'est à partir et « autour » de ce texte que David Geselson a conçu sa pièce. Il nous fait entrer une heure dans la vie du couple, une heure qui va durer cinquante-huit ans. On est accueilli chez eux, dans un équivalent du banal intérieur qu'ils habitaient dans la quiète campagne auboise. Ils nous invitent à boire un verre en entrant, à nous resservir n'importe quand. Ils discutent entre eux ou nous parlent, se font des scènes comme un vieux couple qui se confierait un peu plus que prévu pendant un dîner qui se déroule bien. On s'attache vite. On le comprend dans le salon, quand on apprend à lire les scanners de Dorine, qu'on réalise que son mal est incurable et qu'ils se suicideront pour ne pas être séparés quand l'heure sera écoulée. « Doreen », c'est un peu le retour du plaisir de la conversation au théâtre. Le plaisir d'un théâtre qui n'est pas dans le déni du texte. Aucune « guerre des sens » qui sature le plateau d'effets. Pas besoin d'affolements techniques, pas besoin de congédier l'éloquence pour captiver un public. La démonstration de David Geselson et de Laure Mathis est sobre. L'inclusion de séquences vidéo est discrètement camouflée dans la bibliothèque, les décibels sont mesurés. Le comédien va jusqu'à interpeller le public pour s'assurer que le niveau sonore de sa musique lui convient. Un décor inoffensif et intimiste, normal, qui met en valeur les comédiens et cet amour de fait divers : les deux, sublimes l'air de rien.

La Terrasse
Mardi 22 février 2017

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
D'APRÈS **ANDRÉ GORZ** / MES **DAVID GESELSON**

DOREEN

Après *En route Kaddish*, qui a marqué avec succès ses débuts dans l'écriture et la mise en scène, David Geselson adapte *Lettre à D.* du philosophe André Gorz. Une bouleversante archéologie d'un amour fou.

Laure Mathis et David Geselson dans *Doreen*.

Jusqu'à ce que son épouse Dorine Keir tombe gravement malade, André Gorz n'a eu que peu de mots pour l'amour. Théoricien de tendance marxiste dont l'importante contribution à la critique du capitalisme commence à être reconnue à sa juste valeur, il a pourtant beaucoup aimé. Au point de se donner la mort avec sa femme en 2007, un an après la publication de *Lettre à D.* C'est à cette zone longtemps informulée et pourtant centrale dans la vie d'André Gorz que s'intéresse David Geselson dans *Doreen*. En se basant sur cet ultime texte et sur de nombreux autres documents, l'auteur et metteur en scène confirme son goût pour la réflexion politique et l'autofiction déjà présentes dans *En route Kaddish* (2014), dialogue fictif et critique avec son grand-père juif parti en Palestine dans les années 1930. Archéologie d'un amour fou, *Doreen* donne à vivre une des dernières soirées du couple telles que David Geselson les a imaginées à partir de ses recherches. Cela sans plus de prétention à la vérité que André Gorz lui-même, qui dès les premières pages de son court récit dit avoir à *« reconstituer l'histoire de son amour pour en saisir tout le sens »*. Sur scène aux côtés de la superbe Laure Mathis, David Geselson interroge ainsi la place de l'amour dans nos sociétés postmodernes. Et plus largement, celle de l'utopie.

DERNIER FRAGMENT D'UN DISCOURS AMOUREUX

Reçus comme des hôtes dans l'élégant écrin conçu par Lise Navarro, tapissé de moquette, entouré de bibliothèques en bois et éclairé d'une lumière tamisée, les spectateurs sont invités à s'approprier le plateau. Sur une grande table disposée en plein milieu de ce décor, verres de vin et biscuits apéritifs aident les plus réservés à oublier leur habitude du quatrième mur. On se sert selon sa gourmandise. Quelques conversations interrompues avant l'entrée en salle reprennent, jusqu'à ce qu'un discret signal enjoigne à chacun de regagner sa place. Après ce rituel, la déclaration qui ouvre *Lettre à D.* peut être prononcée : *« Tu vas avoir quatre-vingt deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais »*. La suite est à l'avenant. Simple et sublime. D'une bribe de discussion sur la douceur du présent malgré la maladie à un dialogue sur la nocivité de l'automobile ou encore sur Sartre, *Doreen* répond à l'impératif posé par Roland Barthes au seuil de ses *Fragments d'un discours amoureux*. La pièce relie le discours amoureux aux langages environnants. En l'occurrence au reste de l'œuvre d'André Gorz, dont les idées sur l'autonomie de l'individu, la fin du travail et l'écologie nous parviennent avec d'autant plus de force qu'elles passent par l'intime.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 8 au 24 mars 2017, à 18h30 du 8 au 12 mars et à 19h30 du 13 au 24 mars. Relâche les 12, 16 et 19 mars. Tél. 01 43 57 42 14. Spectacle vu au Théâtre de Vanves en novembre 2016.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Mouvement
Janvier – Février 2017

David Geselson joue aux chaises musicales

Fragments d'un discours politique

Faut-il être complètement ringard pour mettre en scène l'histoire d'amour idéale d'un couple d'intellos de gauche des années 1970 ? David Geselson prend le risque et évite l'écueil. Son adaptation de *Lettre à D.* d'André Gorz, glisse doucement du mythe de l'amour à l'acte de résistance politique.

Texte : Orianne Hidalgo-Laurier
Photographie : Écoute Chérie, pour *Mouvement*

Dans un restaurant du 4e arrondissement de Paris, les lèvres se crispent à la vue du prix de l'expresso. Démultipliée par une enfilade de miroirs et de dorures, la lumière qui traverse la verrière est aveuglante. « *Ça pue le chic dégueulasse ici, c'est ignoble.* » De toute évidence, David Geselson n'a pas donné rendez-vous dans son café préféré. Pour sa seconde création, l'auteur et metteur en scène préfère recevoir dans un salon qui respire les années passées d'un couple, une heure avant qu'il ne se donne la mort... *Doreen* est l'histoire de Doreen Keir et Gérard Horst, suicidés ensemble en 2007. Un an après la parution d'une lettre d'amour poignante que Gérard dédie à son épouse et qu'il publie sous son pseudonyme d'essayiste et précurseur de l'écologie politique : André Gorz. « *Gérard et Doreen sont un mythe, comme Tristan et Iseult : un couple qui dure 58 ans et qui meurt ensemble. Génial ! Et je fais comment moi pour tomber amoureux ? Comment tu fais pour aimer quand t'as lu* Lettre à D. ? *T'es forcément nul.* » Quand David Geselson découvre ce livre à sa sortie en 2006, c'est un coup d'éclair. Loin de se sentir intimidé par la perspective du défi, le jeune auteur pensait tenir la pièce idéale. Il écrirait un monologue pour elle, la fameuse D. et la véritable Doreen, une femme fascinante d'intelligence cynique, que l'on peut tout juste fantasmer. Ce serait une réponse à la lettre de son mari... Mais le texte s'est avéré immontable. Alors David Geselson a écarté le projet sans abandonner complètement *Lettre à D.* dont il puisera des éléments pour s'attaquer au mythe, plus personnel, de son grand-père Yahouda. *En route-Kaddish*, sa première création mise en scène en 2014 avec Élios Noël, retrace le parcours de ce juif lituanien, rescapé de l'holocauste et pionnier d'Israël.

Romantique autocontrarié

Derrière son attitude de jeune rêveur pourfendu par la banalité de son sort, David Geselson, « *déjà 36 ans* », ne s'identifie ni à un héros, ni à un tombeur. « *J'ai toujours fait plus que mon âge, j'ai été chauve trop tôt* » badine-t-il en effleurant son crâne. Une aubaine, en particulier pour interpréter le rôle de Gérard – qui condense 60 ans de vie en une heure – ou celui de l'avocat de la défense dans *Bovary* de Tiago Rodrigues. « *Ce qui compte en tant qu'acteur, c'est d'être une surface de projections.* » Le comédien, diplômé du conservatoire national en 2003, s'avoue dénué d'imagination et incapable d'écrire une histoire d'amour. Entre deux allusions à *Poèmes à Lou* de Guillaume Apollinaire et *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, il confie, en rougissant presque, fondre devant *Sur la route de Madison* de Clint Eastwood (regardé 12 fois) et *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry (regardé 150 fois). Cette note de romantisme, chez le spectateur qu'il est, s'estompe chez l'auteur, qui récolte sa matière au cours d'un travail d'enquête minutieux : « *Aller chercher dans les archives d'André Gorz et fouiller dans l'histoire comme un élève de seconde, c'est un énorme déclencheur d'écriture.* »

Surenchérir sur des mythologies écrasantes telles que la construction d'Israël ou l'amour avec un grand A ? Très peu pour lui. Même après avoir avalé pléthore de livres, d'articles et d'anecdotes, recueillies auprès de ses proches ou ceux du couple, l'habileté de David Geselson est de ne pas en dire trop. Sous son écriture fragmentaire vibre un équilibre subtil entre les faits, les

mémoires et les inconscients – les siens et ceux de ses « cocréateurs », comme Laure Mathis qui interprète le rôle de Doreen. Que ce soit l'impérialisme des colons israéliens en Palestine, la maladie de Doreen ou le suicide du couple, la violence « objective » (qu'il nomme « *déchirures du réel* ») perfore la sphère intime par détails suggestifs. Le dramaturge se méfie des affirmations toujours très risquées au théâtre. « *Par contre, affirmer l'entre-deux et l'indécision, d'accord. Que ça puisse vibrer, se péter la gueule ou que ça ne soit jamais fini, à mort ! Le reste, la vérité, les définitions...* » Sa voix s'amenuise dans un hochement de tête lourd de sous-entendus.

L'auteur de *Doreen* se garde bien de circonscrire l'amour et s'en moque. Dans ce domaine, « *les pronostics sont toujours déjoués...* » Et c'est à partir de cette confrontation avec l'indéfinissable et l'indicible que travaille la compagnie Lieux-dits qu'il a fondée en 2009 : « *Un lieu-dit c'est un lieu dont on a eu besoin de dire quelque chose pour le nommer. Nommer, c'est reconnaître. Et la reconnaissance c'est découvrir ce dont on a fait l'expérience dans son passé intime ou dans celui du monde.* » Cette conception du théâtre résonne avec la manière dont il appréhende le sentiment amoureux : Gérard et Doreen auraient reconnu, l'un dans l'autre, leur insécurité existentielle. Dans l'histoire de ce couple sans enfant, David Geselson, lui, a perçu l'une de ses obsessions : l'héritage. « *Qu'est-ce qu'on transmet aux générations d'après ? Comment se définir comme individu et critique du monde dans lequel on est ?* » Ces questions apparaissent dès sa première pièce, *En route-Kaddish*, dans un contexte qui révèle plus directement leur dimension politique : comment, en tant qu'héritier d'une histoire familiale lacérée par le génocide nazi et ravivée par un dessein israélien, se débrouiller avec la colonisation ?

Apprendre à perdre son temps

« *Parler de l'intimité d'André Gorz, c'est super. Mais si tu n'abordes pas son combat politique, tu as tout raté.* » Alors, David Geselson a rapiné dans ses essais sur l'écologie, la décroissance et les mutations du travail, ou encore dans les échanges de Gorz avec Ivan Illich et Paul Virilio. Jusqu'à nourrir une vision composite du couple, somme toute traditionnel. « *Gérard et Doreen dépendent l'un de l'autre de manière fusionnelle et créent une cellule familiale à deux. André Gorz était contre l'institution. Il refusait le principe même du tiers. Dans ses derniers écrits, il s'intéresse aux principes d'autogestion et d'autonomie des individus en dehors des systèmes à grande échelle. Ça me bouleverse : voilà quelqu'un qui, entre son intimité et ses convictions politiques, construit un terrain de communication.* » Dès la fin des années 1980, André Gorz présage la « barbarie » du monde capitaliste et préconise de sortir du culte de la production et de la consommation. Doreen, elle, empêche son mari de sombrer dans la doctrine et la noirceur en lui opposant « *une chose simple, droite, claire, qui s'appelle "je t'aime"* ». Leur couple incarne autant un acte de résistance politique qu'un refuge vital. « *En vrai, c'est une idée complètement old school* » sourit Geselson, mais pas si facile à assumer dans « *une société qui cultive la mort* » et convertit les relations humaines en produit commercial 2.0. « *André Gorz dit qu'il faut consacrer du temps à ne rien produire. C'est nécessaire pour faire apparaître des choses qu'on ne soupçonnait pas... C'est là qu'il est précurseur.* » Pour sa part, c'est pendant une période de chômage « *bien galère* » que l'auteur et metteur en scène s'est réellement formé, hors de sa région parisienne natale. Son séjour en Angleterre puis au Japon, sa rencontre avec la compagnie londonienne Complicite et la découverte du collectif Tg Stan, en bref, ses « *années d'errance* » le marquent davantage que l'enseignement académique. « *Ce vide, il faut le revendiquer très violemment. On remplit l'espace, le temps, les magasins et les maisons. Il faut toujours avoir un truc à lire ou à regarder, à faire ou à manger. C'est terrorisant !* » À ce titre, les perspectives concrètes ouvertes par André Gorz, comme le salaire universel et le partage du temps de travail, captent son attention. « *On ne peut pas continuer à faire croire que tout le monde peut travailler 35 heures par semaine, c'est techniquement impossible,* rebondit-il en cette veille de primaire de la droite. *Autrefois, on travaillait juste assez pour assurer sa survie. Aujourd'hui, on ne produit rien de ce que l'on consomme et ne consomme plus rien de ce que l'on produit, le travail ne fait aucun sens.* » La discussion s'achève par une référence à l'œuvre de Chris Marker, qui lui a permis d'écrire toute une séquence de Doreen. Un fond d'air rouge qui détonne agréablement avec le « chic dégueulasse » ambiant •

Orianne Hidalgo-Laurier

> ***Doreen*** a été créée du 3 au 5 novembre au Théâtre de Vanves et présentée du 8 au 16 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse. **Tournée :** du 10 au 12 janvier au Théâtre de Lorient ; du 28 février au 4 mars au Lieu unique, Nantes ; du 8 mars au 24 mars au Théâtre de la Bastille, Paris

> ***En route-Kaddish***, les 23 et 24 mai à l'Apostrophe, Cergy-Pontoise

Il faut toujours avoir un truc à lire ou à regarder, à faire ou à manger. C'est terrorisant !

Pariscope.fr
Mercredi 15 mars 2017

Paris • Ile-de-France
pariscope

Doreen ou l'amour à mort

Il nous avait transportés avec son "En Route Kaddish" qui mêlait déjà avec une grâce infinie la réalité et la fiction, un destin individuel, celui de son grand–père, et la Grande Histoire. David Geselson revient avec un nouveau spectacle dans le même sillon, aussi éblouissant que le précédent.

© Charlotte Corman

On a beau courir les salles de théâtre, les représentations avec passion, force est d'avouer que des spectacles comme celui-là, on en voit rarement. "Doreen", dans ce qu'il propose de promiscuité avec l'expérience de vie d'un couple, en l'occurrence celui d'André Gorz et Doreen Keir, abolit les frontières ordinaires entre la scène et la salle, la fiction et le réel, et bien plus. Il créé un espace de circulation d'une fluidité incroyable entre la vie de ces deux personnalités ayant réellement existé, la présence funambule des deux comédiens au plateau (les merveilleux Laure Mathis et David Geselson), et nous le public, conviés à partager au plus près de ce qui qui s'y joue ce temps suspendu de la représentation, cette heure d'intimité, ce dernier repas en leur compagnie, et ce dialogue entre eux au fil des ans, qui n'a jamais cessé d'être le ciment de leur couple.

Mais commençons par les présentations. André Gorz, Doreen Keir. Lui est autrichien d'origine, il s'appelle en réalité Gérard Horst, il changea de prénom et de nom à plusieurs reprises pour obtenir sa naturalisation et préserver sa liberté de pensée et d'écrire dans une France d'après-guerre encore frileuse. Il fut journaliste, chroniqueur économique au Nouvel Observateur, proche de Sartre qui lui préfaça son essai autobiographique "Le Traitre", publié en 1958, à la fois auto-analyse et critique du modèle de société capitaliste en train de se mettre en place à l'époque. Signe particulier : aucun sens du rythme. Elle est la Doreen qui se cache autant qu'elle se révèle dans le D de la "Lettre à D." que sous le pseudo d'André Gorz, Gérard lui écrivit à la fin de sa vie, en 2006, déclaration d'amour, acte de bravoure à sa manière, mea culpa épistolaire, confession publique sans impudeur, pour rétablir la "vérité" sur sa femme et la place indispensable qu'elle prit dans sa vie. Signe particulier : une arachnoïdite, maladie incurable qui la fit souffrir jusqu'à sa mort.

David Geselson n'adapte pas la lettre à la lettre, si l'on peut dire. Familier de l'œuvre de Gorz, notamment de ses théories en écologie politique, il s'imprègne de l'œuvre de cet homme, et de ce legs qu'est La "Lettre à D." pour mieux inventer sous nos yeux ce couple dans son cadre d'existence. Le plateau devient le salon, l'appartement, le cadre de leurs dernières heures de vie puisque tous deux ont décidé de ne pas se survivre et de mourir ensemble. Nous sommes donc en 2007, un an après la parution de la lettre. Mais nous sommes aussi le jour où ils discutèrent mariage, le jour où ils discutèrent de l'aliénation sociale à l'automobile, le jour où ils dansèrent leur première danse, le jour où ils reçurent la lettre énervée de Godard, chaque jour où ils parlent de leur vie et du monde qui les entoure, chaque jour qui fait le couple, qui fait une vie, qui fait la vie.

Car ici ce n'est pas la chronologie qui compte. La temporalité mise en place et en perspective participe de la même unicité de l'ensemble : les temps d'avant et d'après se rencontrent, le passé côtoie le présent dans ce même espace où la vie ne se mesure pas à l'aune des dates qui l'ont façonnées, où rien n'est morcelé, où tout est un dans un tout, où l'amour ne se cantonne pas à ces deux êtres, il nous englobe avec lui dans l'acte même du théâtre. Pas de sentimentalisme ici, ni de romantisme. Il s'agit bien d'amour, de celui-là même qui aide à vivre chaque minute autant que le long terme, qui est un socle et un tremplin, qui change le regard sur le monde et nous transforme de très loin. Il est là et c'est de cela que l'on parle ici en creux ou en pleine lumière, cela que l'on tente d'approcher.

Et dans ce lieu de théâtre, sur ce plateau au décor réaliste de salon au mobilier seventies, sous ce plafonnier carré qui nous éclaire tous, David Geselson parvient à faire renaître cet amour qui pourrait tout aussi bien être un autre. Il l'a cherché dans l'envers du dialogue, dans chaque geste, chaque regard, chaque intonation, réécrivant l'histoire depuis son regard. Dans la justesse de chaque note. Et cette partition subtile et frémissante, il nous la livre comme une offrande, un terrain de réflexion sur ce que c'est qu'être ensemble, ce que c'est que partager, penser et aimer.

Ce spectacle revient à l'origine de ce qu'est le théâtre, étymologiquement, le lieu d'où l'on voit. Car dans son dispositif tri-frontal, David Geselson instaure un espace de chassés-croisés de regards, il y a Doreen et Gérard, il y a David et Laure, il y a chaque spectateur qui peut voir dans le regard de celui d'en face le visage qu'il ne voit pas. Quand Laure/Doreen est tournée dos à nous, c'est dans les yeux de David/Gérard qui nous fait face qu'on la voit et dans ceux des spectateurs dont l'émotion est perceptible. N'est-ce pas cela aussi l'amour ? Voir par les yeux de l'autre en face ? Un jeu enrichissant de regards qui nous fait porter sur le monde une multiplicité de points de vue et nous sauve de la solitude et d'un esprit étriqué.

"*Notre tâche est de penser l'impensé et l'impensable de nos pensées*" écrivait Heidegger cité par David Geselson au début de la représentation. "*Il faudrait pouvoir suspendre le langage, et en récréer un à sa mesure, à la mesure de ce qu'on vit, et de ce qu'on ne sait pas qu'on vit, pour pouvoir exprimer justement ce qu'on est, ce qu'on pense. Même si c'est forcément un échec. Trouver l'accord entre ce qu'on vit et ce qu'on dit, entre le vécu et le parlé, c'est un échec de toute façon.*" Oui, la tentation de se taire, qui ne l'a pas déjà éprouvée ? A quoi bon parler ? A quoi bon écrire ? Et pourtant, cette pièce existe et David Geselson parvient à ceci justement, à ce petit miracle qui est de saisir quelque chose de l'ordre de l'inexprimable. N'est-ce pas la mission secrète de toute œuvre d'art ?

C'est ainsi, qu'avec cette création de facture modeste et humble qui tient dans l'essentiel à l'intelligence et à la subtilité de son texte et à la présence sur le fil des deux comédiens, David Geselson tend à "penser l'impensé et l'impensable de nos pensées" et dans son geste nous étreint totalement. Ce faisant, l'air de rien, il rend à Doreen son prénom et bien plus, il lui rend la lumière, à elle qui vécut dans l'ombre d'André Gorz et dans le même mouvement, rend à André son prénom, Gérard. Mais ce n'est pas tout. Il donne à Doreen un visage, celui de Laure Mathis. Et quel visage. Là, on l'avoue, on peine à trouver les mots pour dire la beauté de cette actrice à fleur de peau, tout ce qui la traverse et nous traverse. On rend les armes, on retourne au silence, mais avant, à tous les deux, on écrit simplement : Merci. Et ce n'est pas un petit mot.

Par Marie Plantin

Doreen
Du 8 au 24 mars 2017
Au Théâtre de la Bastille
76 Rue de la Roquette
75011 Paris

Le Monde.fr
Vendredi 10 mars 2017

M Blogs

10 mars 2017

Doreen par David Geselson, métaphysique du couple

Le spectacle qu'a créé David Geselson autour de Doreen Keir, femme de l'écrivain André Gorz, est un exploit poétique mais surtout galant. J'emploie ici ce mot au sens des héros chevaleresques pour qui la galanterie était une véritable éthique : placer la femme au-dessus de tout, n'en déplaise à tous les critères de la société ou de la notoriété, simplement au nom de l'amour.

André Gorz avait montré le chemin, avec sa lettre fameuse publiée en 2006 chez Galilée, un an avant le suicide du couple. Ce court texte intime du journaliste et pionnier de l'écologie politique fut son plus grand succès de librairie. *Lettre à D.*, sous-titre : *Historie d'un amour*. Une lettre à couper le souffle, qui dit l'émerveillement toujours renouvelé, la sensation de « re » tomber amoureux sans cesse, même si on est marié depuis plus d'un demi siècle. Un texte qui laisse aussi entrevoir les conflits, les débats d'idées, le dévouement absolu d'une épouse à la fois flamboyante et dans l'ombre. Et puis la souffrance permanente de cette femme, pendant quarante ans, suite à un empoisonnement médical sordide.

Laure Mathis et David Geselson dans ***DOREEN***

Avec sa création « autour » de la lettre, David Geselson fait mieux qu'être fidèle au texte : il va encore plus loin. En dépit de la discrétion volontariste de l'héroïne, il rend son prénom à celle qui voulait être simplement « D. ». Et puis il imagine ses cris et les donne à entendre. Il lui fait dire directement ce que l'écrivain citait d'elle. Enfin par un miracle dont seul le théâtre a le secret, il lui prête grâce et vie dans les traits d'une actrice époustouflante : Laure Mathis, dont le visage et la voix sont tellement expressifs qu'ils constituent un spectacle à eux tout seuls.

Ici, d'ailleurs, l'homme s'efface presque : certes, André est bien là, sous son vrai nom, Gérard (incarné par Geselson lui-même), mais c'est Doreen qui prend toute la lumière, et c'est d'elle que viennent les idées les plus fortes : l'initiative de la demande en mariage, l'analyse critique d'une société qui s'apprête à devenir l'esclave du pétrole, et une façon de poser sur le monde un regard à la fois joyeux et inquiet. Parce qu'elle le voit de l'intérieur ce monde : elle qui a connu des épisodes de cécité dans son enfance, elle trouve absolument insupportable l'idée de ne pas voir les choses en face.

À la fin de la pièce, au moment où les deux amants octogénaires s'en vont mourir ensemble, tout le monde s'est tu le soir de la première au Théâtre de la Bastille. Chacun a ressenti le besoin d'attendre de longues secondes avant d'applaudir à tout rompre. C'est extrêmement rare, ce genre de silence. Et c'est sans doute la preuve qu'au-delà du spectacle, il se joue ici une expérience profondément sérieuse de pensée du couple et de l'amour.

Doreen, Autour de LETTRE À D. d'André Gorz. Texte et mise en scène : David Geselson. Avec David Geselson et Laure Mathis. Au théâtre de la Bastille jusqu'au 24 mars.

Médiapart.fr
Lundi 12 décembre 2016

MEDIAPART
LUN. 12 DÉC. 2016 · ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

« Doreen » par David Geselson : le pot des adieux

12 DÉC. 2016 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

A partir de « Lettre à D. » d'André Gorz, dans « Doreen » David Geselson et Laure Mathis nous invitent dans le salon où Gérard (André Gorz) et Doreen (sa compagne anglaise) vivent près de nous leur ultime soirée intime pleine de réminiscences amoureuses.

Moment de "Doreen" © Charlotte Corman

On entre dans un théâtre mais on se retrouve dans le salon d'une maison. Il n'y a pas de rangées de fauteuils, de gradins mais des chaises et des fauteuils disparates formant un vague cercle avec un secrétaire, une bibliothèque-tourniquet, divers guéridons où sont posées des lampes de chevet allumées et, au milieu, une grande table où est dressé un buffet de bon aloi : vins, jus de fruit, bâtonnets salés, tranches de saucisson, jambon cru roulé. Pot de bienvenue ? Pot de départ ?

Une constante fébrilité

Un homme et une femme nous invitent à nous servir et même à nous resservir. Ils nous invitent aussi à prendre un des exemplaires du livre disposés un peu partout dans la pièce : *Lettre à D.* d'André Gorz, sous-titré « Histoire d'un amour ». L'amour d'un homme pour une femme nommée « Doreen », c'est le titre du spectacle qui, mine de rien, vient de commencer alors que l'on tient en main un verre tout en grignotant, debout ou assis sous un plafond qui délimite judicieusement l'espace où nous sommes et l'inonde d'une douce lumière (scénographie Lisa Navarro).

Il y a dans cette façon de nous faire entrer en loucedé dans l'univers d'un spectacle, une approche qu'affectionne David Geselson, c'était déjà le cas dans son précédent spectacle, *En route-Kaddish* (lire ici), qui a connu un réjouissant succès. Geselson était également l'un des acteurs très actifs du *Bovary* de Tiago Rodrigues (lire ici). On le retrouve dans ce nouveau spectacle avec contentement, c'est le mot exact, car, par la façon dont il nous accueille dans ce salon, on voit qu'il est content d'être là et content que l'on y soit aussi. Il y a chez cet acteur une jubilation douce à être en scène (c'est comme sa maison, il nous invite, faites comme chez vous) et, tout au long de la représentation qui advient, il n'aura de cesse d'intensifier l'instant présent, de ventiler l'air d'une constante fébrilité. Geselson porte dans son corps d'acteur (sans les atours d'un costume de scène, sans les parures du jeu de l'acteur qui sait y faire) l'esprit même du théâtre qu'il entend déployer avec sa compagnie Lieux-dits : « l'articulation entre le documentaire et la fiction ». Il se tient là à la frontière, entre David et Gérard.

Doreen part du livre *Lettre à D.* où André Gorz, de son vrai nom Gérard Horst, écrit, en 2006, une lettre d'amour à celle avec qui il vit depuis 58 ans, qui est malade et qu'il aime « plus que jamais », Doreen Keir. Geselson situe *Doreen* le jour où, un an plus tard, le mal étant incurable, Gérard et Doreen s'apprêtent à se suicider ensemble ; « il faudra bien que la mélancolie s'arrête, un jour ou l'autre », dit Doreen. Le moment que nous passons avec ce couple, avec ces deux acteurs, s'enrichit des mini pépites du jeu, fruit du travail au plateau entre David Geselson (Gérard) et sa partenaire Laure Mathis (Doreen).

Doreen, c'est elle

David et Laure étaient ensemble à Paris au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) ; à la sortie de l'école, chacun est parti de son côté. David a peut-être vu Laure dans *La Fausse Suivante* de Marivaux mise en scène par Nadia Vonderheyden et dans les spectacles de la compagnie La vie brève de Jeanne Candel. Ils se sont retrouvés un été, chacun dans un spectacle, au festival de Villeréal qui est d'abord un lieu de rencontres et de croisements, et c'est là qu'a jailli l'évidence : Doreen, c'est elle, c'est Laure Mathis. Geselson ne se trompait pas. C'est bien elle, c'est Doreen, éperdument, une sensibilité aiguë, une actrice se tenant en équilibre sur une ligne de crête entre l'être et le paraître, maintenant le théâtre à la lisière de la vie dans un vibrato d'émotion tendu comme les cordes d'un violon, sans jamais tomber dans les facilités du sentimentalisme ou des ruses du métier d'acteur.

Tout se passe comme si le livre *Lettre à D.* levait le spectacle, levait *Doreen.* Le livre intervient peu de façon directe, quelques lignes vers le début (la première nuit), d'autres à la fin et quelques allusions entre-temps. Ce qui nous est donné à voir, c'est ce dont parle le livre écrit pour une femme aimée, ce couple qui traverse plus d'un demi-siècle, lui qui écrit, elle qui n'écrit pas. Lui qui est écrivain, essayiste, journaliste et chroniqueur dans des hebdomadaires de gauche, qui participe à des débats télévisés en en acceptant les règles du jeu qu'il sait pourtant pipées (ce que lui reproche Godard dans sa lettre). Elle qui est à ses côtés, l'aide à constituer sa documentation, non dans la dévotion, mais la collaboration, d'égal à égal. Au soir de leur vie, veillant sur cette épouse malade et digne, Gérard se sent redevable ; la *Lettre à D.* est aussi une lettre d'excuse. Un détail très beau dit la force réciproque de ce couple : Gérard lui parlait dans sa langue à elle, l'anglais, Doreen lui répondait dans sa langue à lui, le français, de cela le spectacle pianote l'écho.

C'est du théâtre a minima et à nu, parce que dépourvu de tous les oripeaux habituels. Les acteurs sont dans une vulnérabilité maximum et dans une concentration extrême et incessante. Le texte, le livre qu'ils tiennent en main ou qui est sur la table, est tour à tour ou à la fois tremplin, ami, talisman, boussole, bouée de sauvetage. Ce qui vaut ici pour le travail de David Geselson vaut tout autant, bien que différemment, pour celui d'Isabelle Lafon. L'un et l'autre ne font pas de nous des spectateurs ordinaires. Même s'il ne nous regardent pas ou le font en passant, sans s'appesantir, ils s'adressent au plus profond de nous, nous sommes comme des témoins, des voisins, des proches. Nous sommes des spectateurs de l'intérieur.

Créé au Théâtre de Vanves, *Doreen* est actuellement au Théâtre Garonne à Toulouse, encore cette semaine du mardi 13 au samedi 16 décembre à 20h30. Puis en 2017 :

Théâtre de Lorient du 10 au 12 janvier,

Lieu Unique, Nantes, du 28 février au 4 mars,

Théâtre de la Bastille, Paris, du 8 au 24 mars sf les 12 et 19,

autres dates à venir...

Bibliobs.nouvelobs.com
Mercredi 15 mars 2017

BIBLIOBS

André Gorz ressuscite à la Bastille

Dix ans après s'être donné la mort ensemble, le philosophe et sa femme font l'objet d'un beau spectacle de David Geselson.

Eric Aeschimann · Publié le 15 mars 2017 à 17h49

L'entrée en matière est excellente. A 19h35, après avoir patienté serrés les uns sur les autres dans le hall du théâtre de la Bastille, les spectateurs sont enfin invités à entrer dans la salle. Là, dans un décor des années 70, une grande table les attend, chargée d'un buffet-apéritif: vin blanc, vin rouge, cubes de fromage, chips colorés... Nous voici invités par le couple Gorz, dans leur salon parisien, à moins que ce ne soit dans leur maison de l'Aude, où ils passèrent les trente dernières années de leur vie.

Le metteur en scène David Geselson a eu une idée géniale: il a perçu que la vie et les écrits du philosophe André Gorz pouvaient constituer la matière d'un grand moment de théâtre. Le spectacle qu'il en a tiré est donné au théâtre de la Bastille jusqu'au 24 mars, puis à Rennes début avril, avant une grande tournée l'année prochaine (Pau, Oloron Saint-Marie, Gradignan, Le Havre, Arles, Aix-en-Provence, Tulle, Boulazac, Auch, Blois, Cergy-Pontoise, Saint-Valéry-en-Caux, Béthune...).

Simultanément, nous avions republié quelques-uns des articles qu'André Gorz avait publiés dans «le Nouvel Observateur» lorsqu'il était journaliste. Car, venu à la théorie sans passer par l'université, ce philosophe-là gagnait sa vie comme journaliste, sous le nom de plume de Michel Bousquet. Après un passage à «l'Express», il avait participé à la fondation du «Nouvel Obs» aux côtés de Jean Daniel en 1964, où il a longtemps tenu la rubrique économie.

Enfin, troisième facette de cet homme aux identités et multiples, André Gorz s'appelait de son vrai nom Gerhart Horst. Il était né à Vienne en 1924, d'un père juif et d'une mère catholique (et antisémite, comme le rappelle avec drôlerie la pièce). Fils de cette Mitteleuropa détruite par la guerre, marqué l'expérience de l'angoisse telle que la raconte Sartre dans «l'Etre et le Néant», il aurait pu sombrer s'il n'avait pas rencontré Doreen, sa femme, qui l'a accompagné toute sa vie et à qui il a dédié son ultime ouvrage «Lettre à D.».

C'est cette lettre qui sert de fil rouge au spectacle de David Geselson. Les premières lignes sont un morceau de bravoure:

> *Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.»*

Quelques mois plus tard, le 24 septembre 2007, ils allaient choisir de se donner la mort ensemble.

Les lecteurs de Bibli*O*bs commencent à bien connaître André Gorz. En septembre dernier, nous avions consacré un long article à la passionnante bibliographie écrite par l'historien Willy Gianinazzi, qui retraçait son itinéraire exceptionnel et ses dialogues avec des penseurs phares du XXème siècle, comme Sartre ou Marcuse. On l'a oublié aujourd'hui, mais, dans les années 70, Gorz était un philosophe de renommée mondiale, traduit dans une vingtaine de langues, et à la pensée duquel Habermas consacrait un séminaire entier.

Sartre, Godard, Illich et les autres

C'est donc avec couple hors du commun que le spectateur commence par prendre l'apéritif. Doreen (jouée par Laure Mathis, formidable sourire à la fois amoureux et triste) et Gerhart (joué par David Geselson lui-même, dont la tête d'oiseau ressemble étonnamment à celle de Gorz) sont là, un verre à la main, papotant avec leurs invités (nous, donc). Comme dans les spectacles de Sylvain Creuzevault, ils parlent sans se soucier de l'autre, chacun dans sa direction, sur le ton de la conversation badine.

Puis peu à peu, leur propos se rapprochent, ils se tournent l'un vers l'autre et les spectateurs comprennent qu'ils sont désormais de trop. C'est le moment de gagner les gradins. De là, on peut saisir l'ensemble du décor. Un plafond suspendu, qui recrée l'intimité d'un intérieur d'avant Ikea et l'invasion des écrans. Deux armoires-bureaux en bois, où chacun écrit à son tour. Des chaises-fauteuils. Une chaîne hi-fi avec tourne-disque. Des livres, des journaux. Nous sommes chez des intellectuels – aujourd'hui, on dirait sûrement, avec une moue dédaigneuse: des bobos.

Entre ces deux êtres qui ont choisi d'être ensemble pour faire face à la vie, la conversation est intense, riche, souvent conceptuelle. Lorsqu'elle le demande en mariage, il lui sort une longue théorie sur l'inexistence de la subjectivité. Quand l'injection d'un produit radiographique chez Doreen déclenche des douleurs insupportables, il établit le lien avec la critique des technologies médicales de son ami Ivan Illich. Et elle ne manque pas de se moquer de ses articles où Gerhard fait de la bagnole un instrument d'aliénation, lui qui aimait tant conduire la sienne...

Mais ces scènes de la vie conjugale sont aussi un tableau de la vie intellectuelle à Paris. Doreen raconte qu'elle s'est fait draguer par Sartre (*«mais il ne m'intéressait pas du tout, il était laid»*). Gerhard lit une lettre de Jean-Luc Godard absolument hilarante. C'est que Gorz avait mille contacts, écrivait sur mille sujets avec une plume précise et ferme. Le réentendre aujourd'hui est un bonheur pour l'âme. Pour s'en faire une idée, on ne saurait trop vous encourager à cliquer ici pour lire un texte cinglant de Gorz sur le journalisme.

C'est à l'aune de ce document et d'autres qu'on voudrait émettre un regret. Si Geselson a eu la bonne intuition de départ, pourquoi ne l'a-t-il pas poussée plus loin? Pourquoi n'exploite-t-il pas plus le matériau disponible? Pourquoi ne s'est-il pas autorisé à imaginer des scènes avec Ivan Illich, Herbert Marcuse, Simone de Beauvoir, Jacques Lanzmann ou Alain Touraine, qui tous furent ses amis? Ça aurait eu de la gueule.

Geselson ne s'est pas donné cette liberté-là. Composé et mis en scène avec une grande finesse, son spectacle dure soixante-quinze minutes, mais on en aurait bien pris au moins une heure de plus. Ce qui aurait permis, peut-être, à l'émotion de s'installer avec plus d'ampleur quand se profile la décision finale. Mais rester sur sa faim, c'est aussi une façon d'en redemander.

Eric Aeschimann

Doreen. Autour de Lettre à D., d'André Gorz.
Texte et mise en scène David Geselson,
Théâtre de la Bastille, jusqu'au 24 mars.

Sceneweb.fr
Samedi 11 mars 2017

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

A la Bastille, chez Doreen comme chez nous

11 mars 2017 / dans À la une, Coup de coeur, Les critiques, Lorient, Nantes, Paris, Rennes, Théâtre, Toulouse / par Christophe Candoni

En s'inspirant de *Lettre à D.* d'André Gorz publié en 2006, David Geselson invente ce qu'auraient pu être les échanges du couple formé par le philosophe et sa femme au fil de leurs cinquante-huit ans d'amour et de vie commune interrompus par la maladie et la mort dans *Doreen*, une proposition aussi touchante que troublante.

Dans la petite salle du Théâtre de la Bastille transformée en salon élégamment rétro, Gérard et Doreen reçoivent les spectateurs en nombre limité, les invitent à prendre un verre de vin et quelques amuse-bouches disposés sur une longue table en bois, puis, à prendre place autour d'eux. L'espace est joliment meublé, fleuri. Les couleurs sont claires, l'éclairage tamisé. Le son feutré d'un jazz lent passe sur le tourne-disque. Partout il y a des livres. Ce sont des intellectuels. Ils parlent beaucoup. Même s'il est difficile de parler, de s'exprimer, ils ne font que ça, deviser, disserter, débattre de tout.

David Geselson fait du journaliste et romancier un être sûr de lui et mal à l'aise, ambivalent, parfois inconsistant mais tellement attentionné. Laure Mathis est Doreen dans l'éclat de sa jeunesse. Avec une sensibilité à fleur de peau, elle est douce, rieuse, embarrassée, provocante, mélancolique, combative, hallucinante de vérité. Le charme et l'émotion que suscite le spectacle tiennent beaucoup à la présence irradiante de la comédienne.

En septembre 2007, André Gorz et son épouse Dorine Keir étaient retrouvés morts à leur domicile. Ils ont décidé de mourir ensemble, pour ne pas avoir à survivre à la mort de l'autre. Au moment de la vie où tout semble vouloir s'éteindre, l'homme, octogénaire, exprime un regain d'amour aussi revigorant que poignant. « *Tu viens juste d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais* » écrit-il à sa femme. Leur suicide n'est judicieusement pas montré sur scène mais évoqué par les assourdissants coups de tonnerre d'une tempête orageuse suivis d'un long silence pénétrant et imperturbable d'où l'on entend un adieu suspendu.

Voilà comment David Geselson parvient à traiter un sujet rude avec beaucoup de pudeur et de délicatesse. La forme chambriste et singulière est dépourvue de trivialité. Elle favorise, habilement et sans le déranger, une proximité du spectateur avec l'histoire, sa passion, ses douleurs, qu'il prend de plein fouet. Il en est le témoin rapproché, si bien que ce qui se joue lui appartient un peu aussi.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

> Doreen de David Geselson
> Texte et mise en scène David Geselson
> Interprétation Laure Mathis et David Geselson
> Scénographie Lisa Navarro
> Création lumière Jérémie Papin
> Création vidéo Jérémie Scheidler
> Création son Loic Le Roux
> Collaboration à la mise en scène Elios Noël, Laure Mathis, Loïc Le Roux, Lisa Navarro, Jérémie Papin et Jérémie Scheidler
> Regard extérieur Jean-Pierre Baro
> Administration, production, diffusion, relations presse AlterMachine
> Durée 1h15
>
> *du 3 au 5 novembre 2016 – Théâtre de Vanves, salle Panopée (plus d'information ici)*
> *le 22 & le 23 novembre 2016 – la Friche Belle de Mai, dans le cadre du Festival Les Rencontres à l'échelle à Marseille*
> *du 8 au 16/12/2016 – Théâtre Garonne – Toulouse*
> *du 10 au 12/01/2017 – Théâtre de Lorient*
> *du 28/02 au 04/03/2017 – le Lieu Unique – Nantes*
> *du 13 au 24/03/2017 – Théâtre de la Bastille – Paris*
> *Festival Mythos de Rennes au TNB les 6 et 7 avril à 19h30*

Toute la culture.com
Jeudi 9 mars 2017

ToutеLa Culture .com

Spectacles / Théâtre / La dernière heure d'amour de « Doreen » et André Gorz au Théâtre de la Bastille

THÉÂTRE

LA DERNIÈRE HEURE D'AMOUR DE « DOREEN » ET ANDRÉ GORZ AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE

9 mars 2017 Par Amelie Blaustein Niddam | 0 commentaires

David Geselson fictionne la réalité en croisant l'intime et la grande histoire. Après En Route Kaddish *en 2014 qui racontait l'histoire de son grand père pionnier en Israël, il nous invite dans la maison de campagne de Gérard et Doreen. Une histoire d'amour comme une autre si Gérard n'était pas André Gorz et Doreen condamnée.*

Le comédien, auteur et metteur en scène est un fan du penseur de gauche, écologiste qu'était Gorz. L'homme né en Autriche en 23 est devenu français sous le nom de Gérard Horst. Ami de Sartre, il a notamment écrit pendant la grande époque des Temps Modernes. En 1947 il rencontre Doreen qu'il trouve « belle comme un rêve ». Aujourd'hui nous sommes en 2007. Il y a un an Gérard a écrit et publié *Lettre à D,* une lettre d'amour de 60 pages à sa femme atteinte d'une arachnoïdite, une maladie incurable. Dans une heure, ils vont mourir ensemble car l'idée de lui survivre est insupportable.

Le spectacle permet de revenir sur leur histoire qui a duré 58 ans. L'enjeu pour David Geselson était d'adapter cette *Lettre à D* qui l'obsède depuis des années, en théâtre. L'idée géniale fut de nous transporter dans l'intimité de ce vieux couple aux colères intactes. Le public est assis partout autour d'eux. Nous sommes dans leur salon moquetté où une grande table est garnie de vins, de jus de fruits et de victuailles. Doreen (Laure Mathis) et Gérard (David Geselson) nous reçoivent chez eux, nous invitent à nous servir. C'est donc, avec un verre à la main et à grande proximité des comédiens que nous sommes les voyeurs de leurs disputes aux accents très intellectuels. Les livres de Léon Trotski, d'Hannah Arendt ou Claude Levi-Strauss croisent les traités de médecine et les articles sur l'esclavage automobile dans cette pièce à la lumière chaleureuse.

Boire un dernier verre, tous ensemble.

Le jeu de Laure Mathis est troublant. Au bord des rires, au bord des larmes, elle est au bord... Au bord de mourir, au bord de craquer, remuant son inconscient, racontant ses rêves cauchemardesques. Lui aussi est troublant car il sait parfaitement être sur le fil entre le réel et la fiction. Le duo nous fait oublier qu'ils ne sont pas Gérard et Doreen. Finalement, la lettre est peu utilisée, elle est à disposition, on peut la feuilleter, lui en lira des passages. Elle devient le prétexte a revenir sur les combats de Gorz. En interview, David Geselson le décrivait de la sorte : »Dans *Doreen* on vient vraiment raconter une histoire d'amour de gens qui sont très engagés politiquement. André Gorz est le père de l'écologie politique, c'est l'homme qui a pensé de manière très intéressante en France la réduction du temps de travail, la décroissance, la redistribution du travail... »

Doreen est un petit bijou, intime et émotionnel. Le resultat est dramatique sans être mièvre ni larmoyant. On sort de là amoureux d'eux, avec une envie de les cajoler. 58 ans d'amour au désir intact rempli de discussions politiques intenses, c'est un rêve qui valait bien un dernier verre tous ensemble.

Visuel : ©Charlotte Coman

Informations pratiques

Au Théâtre de la Bastille du 8 au 24 mars

À 18h30
Du 8 au 11 mars
Relâche le 12 mars

À 19h30
Du 13 au 24 mars
Relâche le 19 mars

Jeudi 16 mars à 19 h 30
Théâtre à lire autour de
Doreen

Samedi 18 mars de 14 h à 17 h
Atelier de jeu autour de
Doreen
avec David Geselson

Vendredi 10 mars 2017

Joelle Gayot
43 min ·

Au Théâtre de la Bastille, jusqu'au 24 mars, il y a "Doreen" et ça nous rend heureux.
Au théâtre de la Bastille, dans la salle du haut, aménagée comme un appartement de bois clair où l'on entrerait au moment de l'apéro, avec verres de vin rouge et blanc et tomates cerises dans leurs petites coupes rondes, il y a Doreen. Et il y a, avec Doreen, ce qui se dit et ce qui n'a pas besoin de se dire parce que le théâtre vient avec toute sa puissance suggestive prendre le relai des mots dans les silences, les tremblements, les regards échangés, les corps vaincus ou conquérants des comédiens. Il y a ce qui est expliqué et ce qui n'a pas besoin de l'être, l'art de l'ellipse où se pavane le drame que subit, sans rien y pouvoir, un couple qui s'aime. Il y a des hurlements étouffés par un orage tonitruant (une scène d'anthologie.) Il y a le cheminement douloureux et allègre d'une pensée intellectuelle et amoureuse. Celle que partage ce couple qui choisira le moment de sa mort. Elle, c'est Doreen, épouse de Gérard/André Gorz. Elle c'est Laure Mathis, lui c'est Geselson David, par ailleurs auteur et metteur en scène de ce spectacle foudroyant. Après l'injection dans sa nuque d'un produit médical, supposé disparaitre en 48 heures, voilà Doreen empoisonnée de l'intérieur. L'ennemi est dans la place et il y est pour toujours. Ce spectacle bouleversant, d'une délicatesse folle, d'une intelligence rare, est l'une des meilleures choses qui pouvaient arriver au public du théâtre. Parce qu'il traverse les épaisseurs et s'insinue en chacun jusqu'à nous chavirer et qu'à la fin, quand tout s'arrête, le silence absolu se fait. Ce silence on l'emporte avec soi, il contient tout de notre humanité.
(photo de Charlotte Corman)

France Inter
Dimanche 19 mars 2017

L'HUMEUR VAGABONDE

dimanche 19 mars 2017 par Kathleen Evin

David Geselson met en scène au théâtre de la Bastille "Doreen" adapté de "Lettre à D." d'André Gorz

(RÉ)ÉCOUTER 54'38

En 2006 André Gorz publie "Lettre à D.", bouleversante adresse à sa femme, malade, avec laquelle il se suicida un an plus tard

Doreen © Charlotte Corman / Théâtre de la Bastille

En 2006 **André Gorz**, penseur plutôt pointu de l'écologie politique, ami d'**Ivan Illich**, introducteur en France de la pensée d'**Herbert Marcuse,** publie aux éditions Galilée un texte bref et poignant, intitulé ***Lettre à D.***, en hommage à la femme avec laquelle il partage un immense amour et une totale complicité intellectuelle depuis 58 ans.

Pour ceux qui l'ont cotoyé au **"Nouvel Observateur"**, dont il fut l'un des fondateurs en 1964, sous le nom de Michel Bosquet, comme aux "**Temps Modernes**", où son mentor, Sartre, l'avait introduit, ce petit livre est une surprise.
Gorz, de son vrai nom **Gérard Horst**, figure austère de l'intellectuel pur, s'y dévoile en effet d'une manière inattendue en brossant un magnifique portrait de Doreen, dont il révèle l'influence sur son œuvre en même temps que le mal terrible dont elle souffre depuis quarante ans. Et, dans les dernières lignes, il annonce clairement qu'il ne compte pas lui survivre. En 2007 tous deux se suicideront.

Acteur et metteur en scène, **David Geselson** nous avait déjà proposé, en 2014, un spectacle, ***En route Kaddish***, élaboré à partir de lettres et d'archives, retraçant la vie d'un grand père parti s'établir en Palestine dans les années 30. Aujourd'hui, c'est dans la peau d'**André-Michel-Gérard** qu'il s'est glissé, imaginant la dernière journée du couple, en dévidant le fil de leur vie, dans des échanges ciselés, tantôt graves, tantôt jubilatoires.

"Doreen" d'après « Lettre à D. » d'André Gorz, au **Théâtre de la Bastille** jusqu'au 24 Mars.

"Doreen" en tournée au **Théâtre National de Bretagne** à Rennes dans le cadre du Festival Mythos les **5 et 6 avril.**

La programmation musicale :

Les voix d'André Gorz et de D. sont extraites des archives de l'INA

- *A voix nue* 04/03/1991- Marie- France AZAR
- *Surpris par la nuit* - 20/12/2006 Béatrice Leca
- La lecture de "Lettre à D." par David Geselson est un extrait de *La grande table* du 19.12.2016

France TV Info.fr
Lundi 13 mars 2017

"Doreen" au théâtre de la Bastille : l'amour à mort d'André Gorz.

"Doreen", de David Geselson, est à voir au théâtre de la Bastille, jusqu'au 24 mars. Dans cette pièce, l'acteur-metteur en scène s'inspire librement de "Lettre à D.", un livre d'André Gorz de 2006.

Laure Mathis (Doreen Keir) et David Geselson (André Gorz), dans la pièce de théâtre "Doreen", au théâtre de la Bastille à Paris (mars 2017). (Charlotte Corman BD)

Dans sa pièce *Doreen*, au théâtre de la Bastille à Paris jusqu'au 24 mars, David Geselson s'est librement inspiré de *Lettre à D.* d'André Gorz, un livre publié en 2006. Une magnifique déclaration d'amour à sa femme Doreen Keir, dans laquelle le philosophe annonce leur suicide commun qui surviendra en 2007.

Ce penseur néo-marxiste - qui va poser les bases dans les années 1960 de l'écologie politique, journaliste et co-fondateur du *Nouvel Observateur*, a vécu 48 ans avec Doreen Keir, une anglaise rencontrée en Suisse. Leur vie traverse la deuxième moitié du XXe siècle, avec ses utopies, mais elle est marquée par la longue maladie incurable de Doreen. Follement amoureux de sa femme, il décide de ne pas lui survivre et de mourir avec elle.

La pièce se situe chez eux, comme si c'était leur dernière soirée, et le public entre dans leur salon, accueilli par David Geselson qui joue André Gorz et Laure Mathis, merveilleuse comédienne, qui est Doreen Keir. Le metteur en scène-acteur a dû recourir à la fiction, car il y a des extraits de *Lettre à D.* et d'autres livre d'André Gorz, mais sur la part intime, peu de sources existent.

"Lettre à D.", une déclaration d'amour en forme d'excuse

En 1958, André Gorz publie *Le traître* qui va lancer sa carrière d'intellectuel. Dans ce livre où il mêle pensée politique et récit personnel, l'auteur consacre un chapitre à son épouse Doreen dans lequel, d'une certaine manière, il l'humilie. Une posture machiste d'"intello" qui a besoin de s'affirmer, et le mène à présenter ses excuses en 2006. Le livre est aussi le reflet d'une époque, dans laquelle on croise Jean-Paul Sartre, dont André Gorz était proche.

> *"Ils sont comme le négatif du couple Sartre Beauvoir, dans leur fidélité, leur amour à mort."*
>
> **— David Geselson, l'un des acteurs**
> *à franceinfo*

La pensée politique d'André Gorz est, elle aussi, dans la pièce. C'est ce qui est frappant : comment l'utopie de cet homme - qui était en avance sur son époque, déconstruit certains piliers du marxisme et annonce la nécessité de l'écologie en politique, se fond avec l'histoire d'amour. "Je ne te laisserai pas seule au dernier moment. Cela aussi, nous allons le vivre ensemble", écrivait André Gorz dans *Lettre à D.*.

***Doreen*, de David Geselson, se joue au théâtre de la Bastille, à Paris, jusqu'au 24 mars.**

France Culture – Les Nouvelles Vagues
Jeudi 12 janvier 2017

Les Nouvelles vagues **Marie Richeux**

Le couple
Dernière lettre à l'autre

iTunes / RSS Exporter | 12.01.2017 | 59 min

Aujourd'hui, le couple est autant celui du théâtre et de la littérature, que celui reliant deux êtres par un amour qui aura duré 58 ans avant leur décision de mourir ensemble. Nous parlons de "Doreen", une pièce de David Geselson, qui raconte les dernières heures d'un couple singulier.

"Doreen" de David Geselson • *Crédits : © : Charlotte Corman*

Avec David Geselson, comédien et metteur en scène. Son spectacle *Doreen* d'après *Lettre à D, histoire d'un amour* d'André Gorz (éd. Galilée, 2006), qu'il interprète lui-même avec Laure Mathis, est actuellement en tournée en France : jusqu'à ce soir au Théâtre de Lorient (56) ; du 28 février au 04 mars au Lieu Unique à Nantes (44) ; du 08 au 24 mars au Théâtre de la Bastille à Paris. Son texte est écrit à partir du chant d'amour fou adressé par André Gorz, pseudonyme de Gérard Horst, à Doreen Keir.

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/le-couple-45-derniere-lettre-lautre

France Culture – La Grande Table
Lundi 19 décembre 2016

iTunes / RSS Exporter 19.12.2016 27 min

La Grande Table reçoit le metteur en scène et acteur David Geselson pour sa pièce de théâtre "Doreen" qui s'inspire de Lettre à D. – Histoire d'un acteur d'André Gorz. Il sera au théâtre de La Bastille du 8 au 24 mars.

D. Geselson •

Pour cette pièce, David Geselson s'inspire de la «Lettre à D.» du philosophe à sa femme et recrée les derniers instants d'intimité du couple qui se suicida en 2007.

> "L'amour qui liait Gorz à Dorine était un acte politique. Il était une résistance à la barbarie qui les entourait." David Geselson, La Grande Table

"David Geselson aime enquêter sur le réel pour être libre d'en écrire une fiction, comme dans En route-Kaddish, présenté en 2015 au Théâtre de la Bastille. Cette fois, il imagine les mots de Doreen et ceux de Gérard, qui est aussi André Gorz, auteur de Lettre à D. - Histoire d'un amour, publié en 2006. Dans ce dernier livre, André Gorz, philosophe et journaliste français, se retourne sur l'essentiel de sa vie et écrit une déclaration d'amour à sa femme malade, Doreen. Leur histoire est mise en scène dans une douce et troublante proximité avec le public. Nous sommes chez Doreen et Gérard, dans l'intimité de leur amour et de leur dernière heure. Cela fait 58 ans qu'ils s'aiment et ce soir ils ont décidé de mourir ensemble, pour ne pas survivre à la mort de l'autre. Nous les rencontrons, au milieu du désordre de leurs souvenirs : Sartre, leur mariage, une dispute amoureuse, leurs engagements politiques, la maladie... Moments cruciaux et anecdotes se croisent, révélant avec justesse la vie de ce couple." E.K.

> "La "Lettre à D." est très ambiguë; Gorz parle beaucoup de lui. Notre projet était de mettre Dorine au devant de la scène." David Geselson, La Grande Table

En seconde partie d'émission, nous recevons Willy Gianinazzi et Roger Sue.

https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/theatre-avec-doreen

France Culture
Lundi 20 mars 2017